



# Une ville... Un musicien... (6)

## Ronchin et Bruno Coquatrix : Le roi du boulevard des Capucines

Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.



«Je m'voyais déjà tout en haut de l'affiche...», chantait Charles Aznavour. En effet, quel musicien n'a pas rêvé de voir un jour son nom sur les colonnes Morris ou en lettres de feu au fronton des salles de spectacle. Je ne sais pas si les parents de Bruno Coquatrix en avaient rêvé pour leur fils lorsqu'ils habitaient encore à Ronchin mais ils n'imaginaient sûrement pas que leur nom serait, pour l'éternité, associé à ce qui allait devenir la plus célèbre des salles parisiennes : l'Olympia !

### Passage éclair à Ronchin

Bruno Coquatrix naît donc le 5 août 1910 à Ronchin, dans une famille très modeste. Cette petite ville toute proche de Lille n'aura d'ailleurs pas le temps de marquer l'enfant dont le père meurt alors qu'il n'est âgé que de six mois. Mais cette tragédie fondatrice est peut-être à la

source du destin fabuleux du jeune ronchinois. En effet, afin de gagner sa vie, Mme Coquatrix s'installe à Neuilly, près de Paris, où elle ouvre une mercerie. Fin de la période nordiste !

L'enfance de Bruno est donc marquée du sceau de la modestie mais sa mère, par son travail acharné, lui permet de poursuivre des études sérieuses au lycée Pasteur (vous savez, ce lycée qui a vu passer un futur candidat à l'élection présidentielle de 2012, ou 4 acteurs «Bronzés» des années 80...), lycée de grande réputation qui aura pour professeurs Jean-Paul Sartre ou Robert Merle... Intégré donc à un climat d'émulation intellectuelle (Henri Troyat est son condisciple), le jeune homme y découvre la musique et, plus particulièrement, le jazz et la variété. Il se met au saxophone et crée un petit orchestre qui se veut le concurrent direct des Collégiens de Ray Ventura (fondé au sein du prestigieux lycée Janson-de-Sailly et qui compte parmi ses membres Paul Misraki et Loulou Gasté). Las ! L'expérience tourne



court et l'orchestre ne connaîtra jamais la célébrité de son prestigieux concurrent.

### Les débuts dans la variété

Après son service militaire, Bruno Coquatrix revient à ses premières amours, la variété, et se fait impresario, s'occupant

notamment de Lucienne Boyer. Côté de ce monde de la nuit qui le fascine, le jeune homme ne saurait se contenter de ce rôle subalterne. Il s'essaye alors à l'écriture et à la composition de chansons. Au terme de sa carrière, il aura écrit plus de trois cent cinquante chansons dont certaines sont demeurées très célèbres comme *Clopin-Clopant* (interprété par Jean Sablon, Henri Salvador ou Juliette Gréco) ou *Mon Ange*.

Encouragé par ces premiers succès des années 40, Coquatrix va également produire une dizaine d'opérettes qui, si elles ne sont pas restées dans les mémoires, permettent à un certain Bourvil de se faire connaître au théâtre de l'Alhambra, en 1946-1947, dans *La Bonne Hôtesse* ou *Le Maharadjah* (eh oui, toute une époque !).

### Un rêve : diriger un théâtre...

Bruno Coquatrix s'est donc fait un nom dans le monde de la variété. Sur-tout, il a noué de nombreuses relations qui vont lui permettre d'acquiescer son indépendance artistique.

En effet, rien n'est plus difficile pour un musicien que de dépendre d'un directeur de salle ou d'un producteur. La solution est donc de créer son théâtre et de devenir son propre maître... Coquatrix connaissait une vieille salle, boulevard des Capucines, inaugurée en 1893 par Joseph Oller (qui fonda également le Moulin Rouge) : l'Olympia. On avait pu y voir La Goulue (fameuse pour son cancan), la danseuse américaine Loïe Fuller puis, au 20<sup>e</sup> siècle, Mistinguett, Fréhel ou Yvonne Prin-temps. Puis, cette salle est



progressivement délaissée, se transformant en cinéma pour être ensuite occupée par l'armée allemande puis par l'armée américaine. C'est dire qu'au sortir de la guerre il ne reste de l'Olympia que les murs.

C'est Jacques Haïk qui reconstruit entièrement la salle et qui en confie la

plus grands music-halls au monde. Les deux mille spectateurs quotidiens pourront y découvrir Bécoud, Gréco, Brel, Brassens, Ferré, Piaf, Aznavour ou Dalida. Toutes les générations de chanteurs vont alors se succéder avec notamment Johnny Halliday et Sylvie Vartan, sans oublier les groupes mythiques comme les Beatles ou les Rolling-Stone.

### L'Olympia, les raisons d'un succès

Mais comment Bruno Coquatrix s'y est-il pris pour faire de l'Olympia une salle à ce point mythique ? Il joue sur un phénomène nouveau dans la chanson



direction à Bruno Coquatrix. Ce dernier inaugure cette nouvelle salle parisienne dédiée à la chanson le 5 février 1954. Grâce à son génie de découvreur de talents, l'Olympia va s'imposer en quelques années comme l'un des

qui est celui de l'idole et de ses fans. En effet, auparavant, on aimait, on appréciait un interprète. A partir des années 50, le public américain vouera un véritable culte à ses chanteurs, notamment à Frank Sinatra. Le phénomène arrive





# Une ville... Un musicien... (6)

## Ronchin et Bruno Coquatrix : Le roi du boulevard des Capucines



rapidement en France avec Gilbert Bécaud, qui fait naître un culte fou. La foule de l'Olympia hurle ; on déchire ses vêtements, on s'évanouit, on tente d'envahir la scène pour pouvoir toucher le chanteur devenu un dieu vivant.

années 60 grâce à un directeur au goût musical très sûr doublé d'un sens inné de la gestion et de la publicité.

### Heurs et malheurs d'un «entrepreneur de spectacles»

Fort du succès de l'Olympia, Coquatrix s'associe à son chargé de presse, Félix Vitry, pour reprendre, en 1958, un petit music-hall du nom de ... Bobino. Son projet est de faire de ce petit théâtre une base de lancement pour les débutants, l'Olympia étant réservé aux vedettes. S'il doit se retirer de la direction de ce théâtre en 1960, ne pouvant diriger deux salles de front, il met sur les rails une salle de spectacle plus intimiste qui fera les beaux jours de la chanson française.



Ces incidents (les célèbres fauteuils cassés) sont la meilleure publicité pour l'Olympia. Coquatrix va donc «surfer» sur ce phénomène nouveau, première raison de son succès. Mais c'est également un directeur qui a du flair, qui sait repérer les nouveaux talents, les nouvelles modes. Ne cessant jamais de se renouveler, il accueille ainsi les chan-

Car si l'Olympia est un succès sur le plan artistique, les difficultés financières apparaissent rapidement. C'est un établissement coûteux qui, à partir des années 70, peine à trouver des vedettes. La nouvelle génération de chanteurs comme

ment contre l'Etat, dont il juge les taxes abusives. Il fonde alors un syndicat des établissements de music-hall et variétés et parvient à obtenir quelques aides. Mais l'Olympia reste une salle fragile, d'autant que les spectateurs ont tendance à la délaisser.

Il est vrai que Coquatrix manquera parfois de flair. Voulant remplir la salle à tout prix, il organise des soirées réunissant plusieurs chanteurs moins en vogue. La formule fonctionne mais quelques erreurs vont lui coûter cher. Ainsi, associant Colette Renard et Paul Anka, les jeunes admirateurs de ce dernier vont copieusement chahuter la chanteuse. Ou encore lorsqu'il associe Robert Charlebois et Georgette Plana. Le québécois est malmené par la salle au point qu'il en vient à lui jeter sa batterie à la figure !

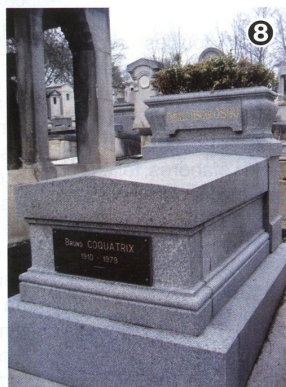
### Coquatrix, un amoureux de la vie

Bruno Coquatrix était un amoureux de la chanson et des chanteurs. Il voulait réconcilier les générations, rassembler tous les publics, parfois au prix de soirées houleuses !

Surtout, c'était un amoureux de la vie, aimant les bonnes choses, fin gourmet. Gourmand de tout ! Sa réputation l'amène à relancer le casino de Cabourg alors en déclin. Il

finit par devenir maire de la station balnéaire.

C'est probablement en ayant en tête un siècle de chanson française que Bruno Coquatrix s'éteint à Paris le 1<sup>er</sup> avril 1979. Enterré au Père Lachaise, non loin d'Edith Piaf qui avait littéralement sauvé l'Olympia lors d'une série de concerts en 1961,



son esprit demeure dans le milieu de la variété. L'Olympia devient «Olympia Bruno Coquatrix», la ville de Cabourg inaugure, en 2006, un Espace Culturel Bruno Coquatrix, en présence de son épouse Paulette et les habitants de Ronchin peuvent aujourd'hui voir des spectacles dans la salle Coquatrix.

Enfin, en 2010, une petite (très petite !) rue perpendiculaire à la rue Caumartin, juste derrière l'Olympia, porte le nom de celui qui fit de cette salle mythique le passage obligé et redouté de toutes les stars de la variété mondiale... Et cet homme du

Nord ne se doutait probablement pas qu'au 21<sup>e</sup> siècle, «sa» salle serait dirigée par un homme également attaché à ses origines nordistes, Arnaud Delbarre, fils de Albert-Victor Delbarre, autrement dit Raoul de Godewarsvelde...

Jean-Sébastien MACKÉ

### Pour aller plus loin...

#### Bibliographie :

- Encyclopédie Universalis, article «Bruno Coquatrix» rédigé par Lucien Rioux (1928-1995), journaliste au Nouvel Observateur.

- *Mes noces d'or avec l'Olympia*, Paulette Coquatrix, 2002, Castor Astral.

- On peut créer son affiche personnalisée de L'Olympia sur [www.olympiahall.com/olympia/mon-olympia](http://www.olympiahall.com/olympia/mon-olympia)

#### Discographie :

- Bruno Coquatrix, *Ses premières chansons, ses premiers interprètes*, CD 3 albums, paru en juin 2011 chez Marianne Mélodie.

#### Iconographie :

01 - Façade de l'Olympia (photo : J-S Macke)

02 - Bruno Coquatrix avec Jean-Marie Périer et Françoise Hardy, 1963

03 - Bruno Coquatrix avec Joséphine Baker, 1964

04 - Bruno Coquatrix avec Léo Ferré et Eddy Barclay, 1972

05 - Rue Bruno-Coquatrix à Paris (photo : J-S Macke)

06 - Arnaud Delbarre, directeur de l'Olympia

07 - Avoir son nom en lettre de feu, sur la façade de l'Olympia

08 - Tombe de Bruno Coquatrix, Cimetière du Père-Lachaise (photo : J-S Macke)

09 - CD des grands succès de Bruno Coquatrix



teurs de la vague «yéyé», au talent bien moindre que les grands prédécesseurs. Peu importe, c'est ce que veut le jeune public. L'Olympia ne se ringardise donc pas et passe avec succès la mode des

Serge Lama, Julien Clerc ou Michel Sardou commet des infidélités à l'Olympia, préférant des salles encore plus grandes comme le Palais des Sports ou le Palais des Congrès. Coquatrix se bat égale-

